

Milana Dodig  
Tijana Ašić

## L'ITÉRATION PASSÉE ET LES EFFETS STYLISTIQUES EN FRANÇAIS ET EN SERBE

Ce travail traite de la question de l'expression de l'itération dans le passé en français et en serbe. Nous nous focaliserons essentiellement sur les formes verbales suivantes : l'imparfait, le passé composé, le passé simple, le plus-que-parfait, le potentiel, le parfait<sup>1</sup>, et nous analyserons le type d'itération qu'ils admettent ainsi que les différences existant entre eux dans des contextes propices à déclencher l'itération dans le passé. Notre objectif est également d'expliquer le lien entre l'itération et les effets stylistiques lors de l'usage de certains temps verbaux du passé.

*Mots clés* : itération, imparfait, passé composé, passé simple, plus-que-parfait, potentiel, parfait des verbes imperfectifs, effets stylistiques.

This paper deals with the question of the expression of the past iteration in French and Serbian. We draw attention to the following verb tenses: imperfect, simple past, past historic, past perfect, potential, perfect (imperfective aspect), and we analyze what type of iteration they create, and the differences between them in the production of the past iteration. Our goal is also to explain the link between iteration and stylistic effects.

*Key words*: iteration, imperfect, simple past, past historic, past perfect, potential, perfect (imperfective aspect), stylistic effects.

**1. INTRODUCTION.** La notion d'itération relève de la catégorie de la fréquence qui concerne la représentation de la quantification d'un procès. Ainsi l'itération dénote un procès qui est dit s'être passé plusieurs fois. En français, comme en serbe, ce phénomène se marque typiquement par des circonstants et des adverbes de temps du type *chaque jour* ('svaki dan'), *le dimanche* ('nedeljom'), *souvent*, *parfois*, ('često', 'ponekad'), etc. ; il faut également mentionner, pour le français, certains suffixes verbaux comme *-ailler*, *-oter* (*criailler*, *toussoter*) et des verbes comme *rabâcher* et, pour le serbe, des verbes itératifs comme *preplivavati*<sup>2</sup> ('traverser à nage régulièrement'), *poskakivati* ('sautiller'), *lupkati* ('frapper plusieurs fois') dénotant l'itération.

Et le temps verbal comme marqueur de l'itération? En français, la première réponse qui vient à l'esprit est sans doute l'imparfait. Dans toutes les grammaires traditionnelles est fait mention de l'imparfait *itératif* (WILMET 2003 : 415) ou d'*habitude* (GREVISSE 1964 : 653, RIEGEL 2001 : 308). Néanmoins, nous soutenons la position de J. Bres expliquant que cette constatation est fautive. Plus précisément, notre objectif dans ce travail est de montrer, suite aux travaux de Bres (2006 ; 2007), que l'itération ne représente l'ingrédient intrinsèque d'aucun temps verbal, mais

<sup>1</sup> Dans cette étude nous nous intéressons aux verbes imperfectifs.

<sup>2</sup> Nombreux sont les verbes imperfectifs en serbe (comme *preplivavati*) qui peuvent souvent exprimer des actions semelfactives en plus des actions itératives (*Uhvatio ga je grč dok je preplivavao jezero.*).

que ce sont les temps verbaux (« L'IMP, le PS et le PqP<sup>3</sup> ») qui sont « des ingrédients, parmi d'autres, de la production des fréquences semelfactive et itérative » (2007 : 42). Partant de l'hypothèse de Bres selon laquelle les effets de sens itératifs sont le résultat des éléments du co(n)texte, nous nous focaliserons dans la suite de notre travail sur l'examen des temps verbaux du français participant de la production de l'itération dans le passé. En ce qui concerne la langue serbe, les formes verbales typiques liées au phénomène de l'itération dans le passé sont le parfait des verbes imperfectifs et le potentiel (MARETIĆ 1906 ; BELIĆ 1999 ; KATIĆIĆ 2002 ; PIPER 2005 ; IVIĆ 2008). Nous aborderons également, dans ce travail, le problème d'expression de l'itération en serbe dans une perspective contrastive, en mettant l'accent sur le potentiel serbe et ne faisant qu'effleurer le domaine des effets stylistiques possibles juste pour donner une idée de toute la complexité du phénomène grammatical que nous nous proposons d'examiner dans notre travail. Il va de soi que nous ne prétendons nullement à l'exhaustivité tant du point de vue de l'inventaire des formes examinées permettant l'émergence de l'effet de sens itératif dans le passé que du point de vue des effets stylistiques possibles, car toute quête d'exhaustivité, si tant est qu'elle soit possible à réaliser, exigerait une étude beaucoup plus poussée et beaucoup plus vaste que ne nous le permet le cadre d'un article dont la portée est, par définition, beaucoup plus modeste.

**2. L'EXPRESSION DE L'ITÉRATION DANS LE PASSÉ EN FRANÇAIS.** La littérature française traditionnelle relie souvent l'imparfait, comme le temps verbal de l'indicatif, avec l'expression de l'itération passée :

- (1) Chaque matin il *allait* rôder autour de l'hôtel Meurice. (Recueil de romans, contes, nouvelles, histoires, voyages, mémoires, feuilletons, etc., des écrivains les plus remarquables de l'époque: Mélanges, Volume 1, 2010);
- (2) L'année dernière il *allait* rôder autour de l'hôtel Meurice.

Cependant, il faut souligner que l'effet de sens itératif n'est pas un produit du temps verbal mais résulte du co(n)texte, dont il sera question *infra*.

Aussi, dans les contextes appropriés, le passé composé n'en est pas moins apte à marquer la répétition dans le passé :

- (3) Je te *l'ai déjà dit* mille fois : ne lis pas mes lettres, froides et inertes paroles ! (Georg Büchner, Auguste Dietrich, *La mort de Danton*).

Or, il n'en reste pas moins vrai que l'emploi de ces deux temps impose deux types d'interprétation itérative distincts, à savoir l'habitualité (comme dans (1) et la fréquence (l'usage de l'imparfait en (2) et du passé composé en (3). La principale différence entre ces deux effets de sens concerne la longueur de l'intervalle marquant l'itération : il est nécessaire que l'intervalle soit suffisamment long, d'un point de vue pragmatique, pour que l'éventualité répétée soit comprise comme une habitude (AŠIĆ – STANOJEVIĆ 2012 : 256). Les auteurs ajoutent que, par rapport à l'imparfait, le passé composé est utilisé lorsque le nombre de répétitions est limité et spécifié (AŠIĆ – STANOJEVIĆ 2012 : 257) ce que l'on remarque dans l'exemple (3).

<sup>3</sup> On pourrait, certes, ajouter le passé composé, mais, faute de place, nous ne prendrons en compte que les temps verbaux mentionnés ci-dessus dans le texte, d'autant plus qu'ils sont les plus fréquents dans notre corpus.

Néanmoins, nous n'aborderons dans la suite de ce travail que l'itération (la fréquence<sup>4</sup> itérative) en nous appuyant sur l'approche de Bres (2007) : en définissant la valeur en langue des temps verbaux appréhendée en termes de temps et d'aspect nous pourrions analyser le rôle de ces temps dans la production de l'itération.

Comme le signale Bres (2007 : 42) dans son article l'itération n'est pas un sens de base d'un temps verbal (« le temps verbal n'est pas plus itératif que semelfactif ») mais le résultat de congruence de plusieurs facteurs : le type de verbe au sens vendlerien<sup>5</sup> et la présence d'un circonstant temporel. Ensuite, en définissant l'imparfait dans le paradigme aspectuo-temporel, Bres précise que selon ses instructions aspectuelles<sup>6</sup> ([+ tension], [- incidence]), l'imparfait donne à voir le procès dans son cours et il désigne l'itération cursive (exemple (1)).

En ce qui concerne le passé composé dont les instructions aspectuelles sont : [+ tension], [± incidence], ce temps verbal marque le procès globalement ou cursivement selon le co(n)texte, *i.e.* il peut marquer l'itération globale ou cursive en fonction du co(n)texte.

Maintenant il est possible d'expliquer plus précisément l'interprétation itérative des exemples suivants :

(4) Longtemps je *me suis couché* de bonne heure. (M. Proust, À la recherche du temps perdu);

(5) Je *me suis* souvent *désaltéré* avec bonheur. (vicomte de Gravelle, *Le souvenir*, 1863).

dans l'exemple (4) le passé composé à l'aide du co(n)texte – la présence de l'adverbe *longtemps*, le type du verbe au sens vendlerien (accomplissement) indiquant que le procès entier est vu dans son cours – construit l'itération cursive, tandis que dans le cas de (5) le passé composé participe de la production de l'itération globale (moyennant l'adverbe *souvent*, le type du verbe au sens vendlerien *se désaltérer*).

Venons-en maintenant à la présentation de deux cas intéressants, à savoir l'usage itératif du passé simple<sup>7</sup> et du plus-que-parfait<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> La fréquence, en tant que phénomène référentiel, concerne la représentation de la quantification d'un événement, le plus souvent signifié par le verbe. Cette catégorie est à deux termes : semelfactivité (une fois) vs itération (plusieurs fois). La fréquence en français se marque typiquement par des circonstants et des adverbes de temps : une fois / chaque fois... ; par le déterminant des noms de temps (ce soir / le soir) ; par le nombre d'un SN ou d'un SP ; par certains suffixes verbaux et certains verbes.

<sup>5</sup> le mode d'action (Aktionsart).

<sup>6</sup> Les instructions aspectuelles concernent les catégories de la *tension* (i) et de l'*incidence* (ii) représentant le temps interne au procès :

(i) [+ tension] / [+ extension] permettent de marquer la différence entre formes simples et formes composées, *i.e.* les formes simples représentent le temps interne au procès en tension, entre les bornes initiale et terminale, et les formes composées représentent le temps interne au procès en extension, à partir de la borne terminale atteinte ;

(ii) [+ incidence] / [- incidence] « concernent principalement le mode d'inscription du temps interne impliqué par le verbe sur l'imaginaire ligne du temps que construit le discours » (BRES 2009 : 17) ; la première concerne les formes représentant le procès de façon sécante (cursive ou dans son cours), c'est-à-dire sans prendre en compte les bornes, tandis que la deuxième implique les formes produisant une vision globale du procès.

<sup>7</sup> Nous avons noté chez Grevisse (1964 : 655) la constatation que le passé simple peut exprimer l'habitude. Néanmoins, dans ce cas, il est équivalent du présent signifiant « une vérité générale, un aphorisme » et il est toujours accompagné de circonstants temporels : Souvenez-vous bien Qu'un dîner réchauffé ne *valut jamais* rien.

<sup>8</sup> Il faut mentionner que nous avons trouvé chez Riegel et al. (2001 : 299) l'exemple du présent se référant à un fait passé : *Je me lève à 5h depuis vingt ans*, dans lequel le circonstant *depuis vingt*

Bres affirme que le passé simple peut également être employé pour désigner l'habitude. Or il ne s'agit pas de l'itération cursive mais de l'itération globale du fait que le passé simple, d'après ses instructions aspectuelles [+ tension], [+ incidence], donne à voir le procès en accomplissement (de sa borne initiale à sa borne finale). Cela n'est point étonnant car ce temps verbal, utilisé avec des verbes atéliques, donne l'interprétation globale :

(6) Il marcha de 10 à 11 heures.

Cette lecture est en fait le résultat du conflit entre les aspects grammatical et lexical où l'aspect grammatical prévaut. Ainsi, dans l'exemple en (6), le verbe imperfectif *marcher* obtient une lecture perfective au travers d'un processus de transformation aspectuelle connu sous le nom de "coercion aspectuelle"<sup>9</sup> (SWART 1998 ; STANOJEVIĆ – AŠIĆ 2006).

Venons-en au passé simple d'itération. Bres part de l'exemple suivant :

(7) Vers la mi-janvier, après des chutes de neige qui rendirent les chemins tout à fait impraticables, le temps *s'éclaircit* et un avion de reconnaissance allemand, à l'heure du déjeuner, *remonta* la vallée de la Meuse. [...] Le spectacle ne *parut* à Grange nullement guerrier [...] L'avion *revint* presque chaque jour pendant une semaine. Grange pensa que la neige rendait les terrassements en cours sur la position de la Meuse plus visibles. (J. Gracq, *Un Balcon en forêt*).

L'auteur explique que la séquence qui commence en semelfactivité comporte les procès actualisés au PS : *s'éclaircit*, *remonta*, *parut* ; ensuite la séquence se poursuit donnant l'effet de sens de fréquence itérative – marquée par les circonstants *chaque jour* et *pendant une semaine* – sans que le temps verbal change : « L'avion *revint* presque chaque jour pendant une semaine ». Bres conclut que le PS peut s'intégrer à la saisie itérative d'un événement. Or, il y a quelques conditions pour que cela soit possible : l'existence de la relation de progression entre plusieurs procès, soit : [*remonta* < *revint*]<sup>10</sup>. Cette relation consiste à parcourir le temps interne du premier procès *remonta* de sa borne initiale A à sa borne finale B, et à passer de la borne B à la borne initiale C du second procès *revint* et ensuite à parcourir le temps interne de ce second procès de sa borne initiale C à sa borne terminale D, et ainsi de suite.

Bres signale que cette relation exige que le temps interne soit actualisé (i) en *tension* (représentation du temps interne dans sa réalisation), et (ii) en *incidence* (représentation du temps interne en accomplissement ou en conversion de l'accomplissement en accompli). Étant donné ses instructions aspectuelles [+ tension], [+ incidence], le PS s'accorde parfaitement à la double demande de la relation de progression. Signalons également la présence de l'adverbe *pendant une semaine* qui impose la lecture globale.

---

*ans* représentant l'intervalle temporel passé spécifié et limité mais n'impliquant la limite du procès, informe aussi d'un fait passé qui se répétait et qui est toujours actuel.

<sup>9</sup> Le mécanisme de la coercion aspectuelle est déclenché s'il y a un conflit entre l'aspect lexical et l'aspect grammatical. Dans ce cas, le passé simple, combiné à un verbe imperfectif, exige la transformation aspectuelle de ce dernier produisant une éventualité bornée (ou téléique) caractérisant le sens lexical (mode d'action) des verbes perfectifs.

<sup>10</sup> Le signe < signifie que l'événement auquel réfère *revint* est ultérieur à l'événement auquel réfère *remonta*.

S'agissant de l'itération passée, le cas du plus-que-parfait est encore plus intéressant que celui du passé simple. Il s'agit d'un temps verbal de l'indicatif situant le procès dans l'époque passé (son instruction temporelle), mais, à la différence de l'imparfait et du passé simple, ce temps est morphologiquement la forme composée signifiant qu'il relève de l'aspect extensif. En effet, selon son instruction aspectuelle [+ extension], le plus-que-parfait représente le procès à partir de la borne terminale atteinte, apportant alors le sens d'accompli.

Comment est-il possible que ce temps verbal puisse marquer l'itération ? Bres (2007 : 48) l'affirme : « C'est donc non pas le PqP<sup>11</sup> qui est allergique à la fréquence itérative ; mais le PqP dans un cotexte spécifique ». Il est possible alors de construire l'itération passée avec le plus-que-parfait dans un co(n)texte approprié ; quel type d'itération ? Son instruction aspectuelle concernant la catégorie de l'incidence est la suivante : [– incidence], comme celle de l'imparfait, indiquant que le plus-que-parfait représente le procès dans son cours, ce qui implique qu'il peut produire l'itération cursive.

Dans le cas de (8) on peut remarquer que le plus-que-parfait déclenche la lecture habituelle ou plus précisément la lecture itérative cursive :

(8) Il avait également ressenti un trouble vague *chaque fois qu'elle s'était penchée* vers lui ou qu'elle *avait regardé* fixement de ses yeux gris. (N. Roberts, *La saga des Stanislaski*).

Les procès *pencher* et *regarder* marqués par les plus-que-parfaits *s'était penchée* et *avait regardé* sont représentés à partir de leur borne terminale atteinte ; la conjonction *chaque fois que* met en relation de succession immédiate l'atteinte de cette borne avec le procès qui suit (*ressentir*). Ainsi, le plus-que-parfait s'accorde ici parfaitement avec la saisie *cursive* de l'itération. Soulignons aussi que la conjonction temporelle *chaque fois que* dont l'instruction primaire est la progression temporelle immédiate entre les actions de la principale et de la subordonnée, signifie aussi la répétition et le caractère habituel d'une action préparant ainsi le co(n)texte pour l'interprétation itérative.

**3. L'EXPRESSION DE L'ITÉRATION DANS LE PASSÉ EN SERBE.** Étant donné que l'imparfait est reconnu comme forme typique pour marquer l'itération dans le passé dans la langue française, la question se pose de savoir ce qu'il en est de l'imparfait serbe qui pourrait également exprimer l'itération dans le passé. Cependant, l'imparfait en serbe contemporain est une forme vieillotte qu'on n'utilise guère que pour des raisons stylistiques dans la langue littéraire ou dans certaines variétés dialectales de cette langue. C'est le parfait des verbes imperfectifs qu'on emploie à sa place en serbe tant en langue parlée qu'en langue écrite. Notons ici qu'en langue parlée on ne rencontre l'imparfait que dans certains énoncés figés comme : Gde to *beše?* ('Où était-ce déjà?'), Kako se ono *zvaše* ('Comment s'appelait-il déjà?'). Ensuite, la littérature serbe traditionnelle (MARETIĆ 1906 ; VUKOVIĆ 1967) fait mention de la possibilité de l'aoriste de désigner l'itération dans le passé, voire du plus-que-parfait. Cependant, tous les auteurs soulignent que le parfait serbe a

<sup>11</sup> Bres utilise cette abréviation pour marquer le plus-que-parfait.

repris également les fonctions de l'aoriste (MARETIĆ 1906 : 205 ; VUKOVIĆ 1967 : 23, etc.), et que le plus-que-parfait, exerçant sa fonction de désigner l'itération passée, est remplaçable par le parfait (MARETIĆ 1906 : 206 ; STEVANOVIĆ 1969 : 131 ; KATIČIĆ 2002 : 68). Aussi, en parlant des emplois relatifs du présent des verbes perfectifs et imperfectifs et de l'impératif, les grammairiens (MARETIĆ 1906 ; VUKOVIĆ 1967 ; STEVANOVIĆ 1969 ; KATIČIĆ 2002) notent que ces formes verbales peuvent marquer des événements itératifs passés mais en ajoutant qu'ils sont interchangeable avec des formes prétéritales. Pour ces raisons, nous allons brièvement expliquer les rôles de ces temps verbaux (et du mode verbal) dans la production de l'itération passée.

L'imparfait serbe situe une action dans le passé, qui se déroulait parallèlement avec une autre action marquée par un autre temps du passé (parfait, aoriste, présent narratif). C'est un temps qui n'entre en combinaison qu'avec les verbes imperfectifs. Il peut exprimer des actions référentielles<sup>12</sup> ou non référentielles. Dans le cas où il marque des actions non référentielles, l'interprétation itérative est possible :

(9) *Sanjaše je, u mukama, skoro svaku noć.* (M. Crnjanski<sup>13</sup>);

(9a) Il *rêvait* d'elle, dans le tourment, presque toutes les nuits.

Ici, la présence de l'adverbe temporel permet ladite interprétation, comme dans le cas suivant emprunté à Maretić (1906 : 200) qui souligne que l'imparfait est parfaitement remplaçable par le parfait des verbes imperfectifs :

(10) *Roditelji njegovi idahu (su išli) svake godine u Jerusalim o prazniku pashe.*

(10a) Ses parents *allaient* à Jérusalem chaque année pour la fête de Pessa'h.

C'est Stevanović (1969 : 110) qui ajoute, en expliquant ainsi la raison de la disparition de l'imparfait, que cette forme verbale et le présent historique et le parfait ont « grosso modo, les mêmes valeurs sémantique et syntaxique ».

S'agissant de l'aoriste, il peut exprimer l'itération passée marquée uniquement par les verbes imperfectifs dans les contextes appropriés :

(11) *O koliko se puta tako vraćah kući.* (I. Andrić<sup>14</sup>);

(11a) Oh, combien de fois je *rentrais* à la maison ainsi.

Cependant, Vuković (1967 : 22), Stanojčić et Popović (1994 : 392), Katičić (2002 : 67), Piper *et al.* (2005 : 427) soulignent que l'emploi de l'aoriste des verbes imperfectifs n'est pas fréquent dans la langue serbe contemporaine ou qu'il est presque disparu (STEVANOVIĆ 1969 : 79), *i.e.* on ne le rencontre que dans les proverbes folkloriques, dans la traduction de la Bible faite par Đura Daničić et par Vuk Karadžić et dans la traduction de l'Histoire des Serbes de Majkovič faite par Đura Daničić. Maretić (1906 : 200) compare ledit aoriste à l'imparfait, plus précisément, l'auteur les prend pour les équivalents (comme Katičić également, 2002 : 68) et il ajoute que les deux formes verbales marquant l'itération dans le passé peuvent être remplacées par le parfait des verbes imperfectifs.

<sup>12</sup> Une action est qualifiée de référentielle par le verbe seulement dans le cas où elle est présentée comme une réalité, actuelle dans le présent, le passé ou le futur (Ivić 2008 : 54).

<sup>13</sup> L'exemple est emprunté à Piper *et al.* (2005 : 431)

<sup>14</sup> L'exemple est emprunté à Piper *et al.* (2005 : 427).



Finalement, l'itération dans le passé peut être exprimée par le plus-que-parfait des verbes imperfectifs<sup>15</sup> au passif marquant des actions non référentielles (PIPER *et al.* 2005 : 421) et à l'aide du contexte – en l'occurrence, l'emploi de l'adverbial temporel :

(12) Straže su morale silom da ih dovlače natrag, u logor, gde *su* svaki dan *bili batinani*. (M. Crnjanski<sup>16</sup>);

(12a) Les gardiens ont dû les forcer à retourner au camp, où ils étaient battus tous les jours.

Ce sont Stevanović (1969 : 131) et Katičić (2002 : 69) qui remarquent que le plus-que-parfait des verbes imperfectifs est très rare. Stevanović ajoute que ladite forme figure rarement même dans les proverbes folkloriques et dans la langue des écrivains anciens, en soulignant que l'on n'a pas rencontré un seul exemple dudit plus-que-parfait chez les écrivains contemporains – prenant pour exemple la langue d'Ivo Andrić<sup>17</sup>. S'agissant de la morphologie du plus-que-parfait, ce temps verbal possède deux<sup>18</sup> formes. C'est la deuxième forme que Vuković (1967 : 385) distingue comme celle stylistiquement marquée contenant l'imparfait du verbe *biti* qui garde sa propriété d'origine de l'imparfait serbe – la donnée pertinente du fait que cette relation avec l'imparfait explique la possibilité du plus-que-parfait de marquer l'itération.

(13) Što god Ture pjano govorilo, to trijezno *bješe činilo*. (MARETIĆ 1906 : 207);

(13a) Tout ce que le Turc disait ivre, il le *faisait* sobre.

Dans cet exemple on remarque le plus-que-parfait des verbes imperfectifs et le contexte introduisant l'itération passée ; il y est également possible d'employer le parfait des verbes imperfectif *je činilo* à la place du plus-que-parfait (MARETIĆ 1906 : 207).

Mentionnons aussi le cas intéressant du présent désignant l'itération passée en serbe. Selon Piper *et al.* (2005 : 359) le présent des verbes perfectifs et imperfectifs marquant des actions non référentielles moyennant le contexte approprié – l'emploi d'adverbiaux définissant un intervalle temporel plus large (*zimi*, 14) et de constructions itératives comportant un syntagme prépositionnel (*svako popodne s prijateljima*, 15) :

(14) *Zimi pijemo čaj izjutra i uveče*. (PIPER 2005 : 359);

(14a) En hiver, nous *buvons* du thé le matin et le soir.

(15) *Svako popodne s prijateljima izađe u šetnju*. (PIPER 2005 : 360);

(15a) Il *se promène* avec ses amis tous les après-midi.

Le plus intéressant cas de l'expression de l'itération passée en serbe est celui de l'impératif (mode verbal). Plus précisément, il s'agit de l'impératif narratif

<sup>15</sup> Le plus-que-parfait des verbes perfectifs n'exprime pas l'itération passée, même s'il se trouve dans la combinaison avec les adverbes temporels (à la différence du plus-que-parfait français). Cela s'explique par l'aspect morphologique, *i.e.* la nature des verbes perfectifs (PETROVIĆ 1991 : 101).

<sup>16</sup> L'exemple est emprunté à Piper *et al.* (2005 : 422).

<sup>17</sup> Stevanović (1969 : 132) mentionne que Stanojčić dans son étude *Langue et style de Ivo Andrić* dit explicitement que l'écrivain n'utilise que le plus-que-parfait des verbes perfectifs dans ses œuvres.

<sup>18</sup> La première forme a été citée dans le cas de (12), composée du parfait du verbe *biti* et du participe passé du verbe conjugué.

figurant exclusivement dans la langue littéraire ou dans certaines variétés de la langue parlée :

(16) Nije mene po snijegu zima, no je mene na odžaku zima kod mojega nerados-na vojna, ja *s'primakni*, a on *se odmakni*. (Vuk Karadžić, *Narodne pjesme*)<sup>19</sup>;

(16a) Je n'ai pas froid dans la neige, mais dans la maison de mon ami malheureux, je *me rapproche* et il *s'éloigne*.

Cependant, Stanojčić et Popović (1994 : 395) notent que l'impératif dans cet emploi a disparu de la langue serbe contemporaine du fait que le présent des verbes perfectifs exerce ladite fonction de l'impératif :

(17) On *dode*, *sedne* s nama, *popije* kafu i *ode*, tako svaki dan;

(17a) Il *vient*, *s'assoit* avec nous, *boit* du café et *part*, et ainsi tous les jours.

Comme nous avons déjà annoncé et expliqué *supra*, nous nous focaliserons dans la suite de ce travail sur les deux formes verbales marquant l'itération d'un procès dans le passé. Il est bien connu qu'en serbe on peut utiliser le parfait des verbes imperfectifs et le potentiel d'habitude<sup>20</sup> (MARETIĆ 1906 ; KATIČIĆ 2002 ; PIPER 2005 ; IVIĆ 2008) afin de désigner l'itération passée. Nous aborderons deux questions pertinentes dont les réponses ne sont pas, selon nous, correctement expliquées dans la littérature traditionnelle : comment les deux formes verbales produisent-elles l'itération dans le passé ? Y-a-t-il une différence entre lesdites formes verbales dans la production de ce sens ? Il est à noter que ces questions ont déjà attiré l'attention d'autres chercheurs comme Piper *et al.* (2005) et Ivić (2008), ce que nous allons montrer *infra*, mais nous proposerons aussi notre explication en nous fondant sur les travaux d'Ašić (2007), Bres (2007) et Dodig (2018).

3.1. SUR LE PARFAIT. Selon Bres (2007), pour pouvoir analyser le rôle d'un temps verbal dans la production de l'itération, il faut d'abord définir sa valeur en langue, *i.e.* déterminer ses instructions temporelles (situant un procès dans une des trois époques) et aspectuelles (concernant les catégories de la *tension* et de l'*incidence*, v. le point 2).

Le parfait serbe situe un procès antérieurement au moment de la parole (son emploi indicatif<sup>21</sup>) :

(18) Juče *sam sreća* Luka;

(18a) Hier, j'*ai rencontré* Luka.

ou antérieurement à un autre moment dans le passé (son emploi relatif) :

(19) Juče mi je Luka rekao da *se šetao* u parku;

(19a) Hier, Luka m'a dit qu'il *s'était promené* dans le parc.

En tant que forme composée, le parfait serbe représente le temps interne au procès en extension, à partir de la borne terminale atteinte ([– tension]). S'agissant de la catégorie de l'incidence, la forme verbale en question est neutre ([± incidence]), *i.e.* elle donne à voir le procès de façon cursive et globale. Étant donné

<sup>19</sup> L'exemple est emprunté à Stanojčić et Popović (1994 : 395).

<sup>20</sup> Nous utilisons le terme issu de la classification des emplois du potentiel proposée par Dodig (2018).

<sup>21</sup> L'emploi absolu dans la linguistique française.



qu'en serbe c'est l'aspect morphologique qui est en vigueur, le parfait représente le procès globalement ou cursivement selon qu'il actualise un verbe imperfectif ou perfectif (*čitati* 'lire' / *pročitati* 'avoir lu'). Dans l'exemple (19) nous avons affaire au verbe imperfectif *šetati* ('se promener') conjugué au parfait marquant le procès dans son cours tandis que dans le cas de (18) figure le verbe perfectif *sresti* ('rencontré') conjugué au parfait présentant la lecture globale du procès.

Concernant le phénomène de l'itération passée, le parfait des verbes imperfectifs donne à voir le procès en cours de déroulement seulement s'il se combine avec des verbes imperfectifs, comme en (20). Il n'est pas possible avec les verbes correspondants perfectifs (21) :

(20) Satima *sam sjedio* pred Begovom džamijom, na kamenu, i *gledao* ljude kako prolaze, ili nebo, ili ništa. *Slušao sam* vrapce i njihovo smiješno čavrljanje, kao u dobrodušnoj svađi, ili u vedrom pričanju o svemu i svačemu...Bili su pitomi i bezopasni, kao djeca. I djecu sam volio, njihove zvonke glasove, brzi topot bosih nogu... Samo, kad bi se potukli, *zatvarao sam* oči i uši, uznemiren. (M. Selimović, *Tvrđava*, p. 28);

(20a) Je *restais* des heures entières *assis* sur une pierre devant la mosquée du Bey, à regarder les passants ou le ciel ou rien du tout. J'écoutais le pépiement cocasse des moineaux, leurs querelles amicales ou leur joyeux babillage... Familiers et inoffensifs comme des enfants. J'aimais aussi les enfants, leurs cris, la course rapide de leurs pieds nus...Ce n'est que lorsqu'ils se battaient que, troublé, je *fermais* les yeux et *me bouchais* les oreilles. (M. Selimović, *La Forteresse* p. 26);

(21) Satima *\*sam sjeo* pred Begovom džamijom, na kamenu, i *\*vidjeo* ljude kako prolaze, ili nebo, ili ništa. *\*Čuo sam* vrapce i njihovo smiješno čavrljanje, kao u dobrodušnoj svađi, ili u vedrom pričanju o svemu i svačemu...Bili su pitomi i bezopasni, kao djeca. I djecu sam volio, njihove zvonke glasove, brzi topot bosih nogu... Samo, kad bi se potukli, *\*zatvorio sam* oči i uši, uznemiren.

L'exemple (21) où figure le parfait des verbes perfectifs (*sjesti* 's'asseoir', *vidjeti* 'voir', *čuti* 'entendre', *zatvoriti* 'fermer') est agrammatical, car les prédicats marquent l'incohativité des procès et entrent en conflit avec les adverbes de type *satima* ('des heures') ce qui empêche l'interprétation itérative.

Ce fait confirme l'affirmation de Piper *et al.* (2005) et d'Ivić (2008) selon laquelle dans la production de l'itération dans le passé ne participe que le parfait des verbes imperfectifs. Remarquons ici que le parfait des verbes perfectifs<sup>22</sup> exprime uniquement la progression temporelle, *i.e.* la succession des prédicats semelfactifs des événements passés. Ajoutons aussi que le parfait des verbes imperfectifs peut, selon le co(n)texte, produire le sens semelfactif ou le sens itératif. Suit l'explication plus élaborée.

S'il est vrai que le parfait des verbes imperfectifs désignant l'itération dans le passé s'utilise souvent avec les expressions temporelles du type *souvent*, *parfois* qui servent à marquer l'itération, cela n'est pourtant pas nécessaire, l'itération pouvant être déclenchée par le co(n)texte :

<sup>22</sup> Il faut mentionner que l'itération peut être marquée par le parfait des verbes perfectifs comme dans l'exemple : *Rekao mi je to hiljadu puta*.

moyennant le contexte approprié et la condition remplie – lorsque le nombre de répétitions est limité et spécifié (*hiljadu puta*). Bien évidemment, il s'agit de l'itération qui diffère de celle dont nous parlons dans notre travail.

(21b) I djecu sam volio, njihove zvonke glasove, brzi topot bosih nogu...Samo, kad bi se potukli, *zatvarao sam* oči i uši, uznemiren;

J'aimais aussi les enfants, leurs cris, la course rapide de leurs pieds nus...Ce n'est que lorsqu'ils se battaient que, troublé, je *fermais* les yeux et *me bouchais* les oreilles.

Pourquoi l'itération ne se produit-elle qu'avec le parfait des verbes imperfectifs ? et pourquoi s'agit-il d'une itération cursive ?

Les verbes imperfectifs représentent par défaut l'éventualité comme non bornée : le verbe imperfectif désigne un état de chose valable au passé. Dans le cas des verbes dont l'Aktionsart<sup>23</sup> est de nature téléique (accomplissement et achèvements) on a un conflit entre leur nature et l'imperfectivité. Une des solutions est d'avoir l'interprétation itérative :

(22) Često *je prelazio* ulicu na crveno svetlo;

(22a) Il *traversait* souvent la rue au feu rouge.

Lorsque le processus est atélique il n'y a pas de conflit de sorte que pour produire l'interprétation itérative il faut un adverbe temporel fonctionnant comme marqueur de l'itération (23) ou simplement un co(n)texte qui permet ladite inférence (24) :

(23) Često *je spavala* kod bake;

(23a) Elle *dormait* souvent chez sa grand-mère;

(24) Kao dete *spavala je* kod bake;

(24a) Enfant, elle *dormait* chez sa grand-mère.

Notons que l'énoncé (24) sans marqueur d'itérativité a une interprétation semelfactive.

(24b) *Spavala je* kod bake;

Elle *a dormi* chez sa grand-mère.

Pour conclure ce sous-chapitre sur le parfait des verbes imperfectifs désignant l'itération passée, résumons-le en quelques points :

- (i) le parfait serbe possède les instructions temporelles et aspectuelles suivantes : il situe un procès antérieurement au moment de la parole et il implique que le résultat du procès est actuel au moment de la parole ; le parfait représente le procès cursivement ou globalement selon qu'il actualise un verbe imperfectif ou perfectif (čitati 'lire' / pročitati 'avoir lu') ;
- (ii) par rapport au parfait des verbes perfectifs qui exprime uniquement la progression temporelle entre des événements passés introduits par les prédicats semelfactifs, le parfait des verbes imperfectifs peut marquer aussi l'itération des événements dans le passé, plus précisément, l'itération cursive ;
- (iii) l'interprétation itérative cursive dans le passé s'infère moyennant la nature atélique des verbes imperfectifs au parfait, les circonstants temporels fonctionnant comme marqueurs de l'itération ou simplement à l'aide du co(n)texte approprié ;
- (iv) l'interprétation des verbes téléiques est selon le co(n)texte soit l'itération soit l'achèvement.

<sup>23</sup> Ce terme s'applique en linguistique à la manière dont est conçu le déroulement du procès et à son découpage en phases.

3.2. SUR LE POTENTIEL. Le potentiel serbe représente un mode verbal dont la valeur de base est l'inactualité (DODIG 2018) signifiant que ce mode marque un procès simplement envisagé dans notre pensée :

(25) Danas sam sva crna od greha, crnja od svake Ciganke; neću da postanem žena u ovakvom stanju; dete *bi mi bilo* proketo, ako ostanem bremenita. (R. Konstantinović, *Biće i jezik*);

(25a) Aujourd'hui, je suis plus noire de péchés qu'une gitane ; je ne veux pas devenir femme dans cet état de damnation : mon enfant *serait* maudit, si je suis grosse de vous. (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Cependant les grammairiens traditionnels (STEVANOVIĆ 1969 ; IVIĆ 2008 ; PIPER *ET AL.* 2005 ; KLAJN – PIPER 2013 ; etc.) affirment que le potentiel d'habitude possède la valeur temporelle désignant une action réalisée qui se répétait dans le passé. Nous aborderons cette question en détail dans la suite de ce travail.

C'est Dodig (2018 : 124–130) qui a défini l'instruction aspectuelle du potentiel en postulant que le potentiel est aspectuellement neutre<sup>24</sup>, ce qui veut dire qu'il permet de désigner des procès globalement ou cursivement en combinaison avec les deux types aspectuels des verbes, à savoir les perfectifs (*otići* 'être allé') et les imperfectifs (*odlaziti* 'aller') :

(26) *Ponekad bih odlazio* da vidim pocrnjele zidove i mrtve oči mrtvog zdanja. (M. Selimović, *Tvrđava*, p. 27);

(26a) *Ponekad bih otišao* da vidim pocrnjele zidove i mrtve oči mrtvog zdanja;

(26b) *J'allais* quelquefois contempler les murs noircis et les yeux éteints de la maison morte. (M. Selimović, *La Forteresse*, p. 25).

Soulignons que le potentiel d'habitude<sup>25</sup> ne peut pas signifier une action semelfactive dans le passé, car il marque une action qui se répétait dans le passé, *i.e.* une action ayant tendance à se répéter dans le passé. L'inférence de l'interprétation itérative provient de la combinaison du potentiel et des marqueurs de l'itération parmi lesquels nous classons des adverbes temporels (par ex. *ponekad* 'quelquefois' dans (26), mais aussi certaines constructions (du type *pred njegov dolazak* 'avant son arrivée') et les propositions temporelles dont il sera question *infra*. Il est à noter que leur présence est obligatoire car c'est elle qui bloque l'interprétation d'inactualité que l'on a par exemple dans (27) :

(27) *Ja bih odlazio / bih otišao* da vidim pocrnjele zidove i mrtve oči mrtvog zdanja;

(27a) *J'irais* contempler les murs noircis et les yeux éteints de la maison morte.

La question qui se pose est de savoir comment une forme modale peut avoir une valeur temporelle<sup>26</sup>. Une première observation qui pourrait être faite est que

<sup>24</sup> Rappelons que l'instruction aspectuelle du parfait dépend également de la valeur aspectuelle du verbe employé.

<sup>25</sup> Lorsque le potentiel marque l'inactualité d'une action, *i.e.* son sémantisme de base, l'interprétation semelfactive est toujours en vigueur (v. exemple 17).

<sup>26</sup> Nous avons déjà abordé ce sujet en montrant que le potentiel est intrinsèquement temporel dans les propositions non téléonomiques (AŠIĆ – DODIG 2015; AŠIĆ *et al.* 2017) ; il faut souligner que dans cet emploi, le potentiel est toujours semelfactif :

Uložio je tri miliona evra u fabriku i prijavio zaradu od osam miliona *da bi* potom, u junu, *ugasio* proizvodnju. (*Politika*, 14 mars 2008);

les phrases au potentiel marquent par défaut une tendance du sujet, une action non réalisée (ce qui est en accord avec son sémantisme de base – l’actualité) :

- (28) *Rado bismo govorili francuski jedno s drugim*.<sup>27</sup>;  
 (28a) Nous *parlerions* volontiers le français l’un à l’autre.

Cependant si le verbe est modifié par un complément circonstanciel, fonctionnant comme marqueur de l’itération, les phrases dénotent une répétition dans le passé :

- (29) *U otmenim restoranima bismo govorili francuski jedno s drugim*;  
 (29a) Dans les restaurants chics nous *parlions* le français l’un à l’autre<sup>28</sup>;  
 (30) (*Kad bi ona dopustila*) *Poljubio bi je u kosu*;  
 (30a) (Quand elle lui permettait) Il *l’embrassait* dans les cheveux;  
 (31) *Na rastanku bi je poljubio u kosu*;  
 (31a) En disant adieu il *l’embrassait* dans les cheveux;  
 (32) *Dušan bi rado pobegao u orman*;  
 (32a) Dušan *fuirait* volontiers dans le placard;  
 (33) *Pred čika Životin dolazak, Dušan bi uvek pobegao u orman*;  
 (33a) Avant l’arrivée de l’oncle Života, Dušan *fuyait* toujours dans le placard.

Il est possible de remplacer le circonstant par une subordonnée temporelle au potentiel :

- (34) *Kada bismo izlazili u otmene restorane, govorili bismo francuski jedno s drugim*;  
 (34a) Quand nous *sortions* dans les restaurants chics, nous *parlions* le français l’un à l’autre;  
 (35) *Kad bi se rastajali, poljubio bi je u kosu*;  
 (35a) Chaque fois qu’ils *se disaient* adieu, il *l’embrassait* dans les cheveux.

Notons que comme il est possible de désigner l’itération avec le parfait des verbes imperfectifs on peut également utiliser cette forme verbale, ce dont témoignent les exemples (36, 37). La différence d’emploi des deux formes verbales produisant l’itération sera expliquée ci-dessous.

- (36) *Kada smo izlazili u otmene restorane, govorili smo francuski jedno s drugim*;  
 (36a) Quand nous *sortions* dans les restaurants chics, nous *parlions* le français l’un à l’autre;  
 (37) *Kad su se rastajali, ljubio ju je u kosu*;  
 (37a) Chaque fois qu’ils *se disaient* adieu, il *l’embrassait* dans les cheveux.

---

Il a investi trois millions d’euros dans l’usine et déclaré un bénéfice de huit millions, *pour* ensuite *mettre fin*, en juin, à la production.

<sup>27</sup> Les exemples sont empruntés à Ašić (2007).

<sup>28</sup> Soulignons que cette proposition est ambiguë. On pourrait également inférer le sens potentiel de : Dans les restaurants chics nous *parlerions* le français l’un à l’autre.

Dans ce cas, il est plus clair que nous avons affaire au potentiel d’habitude s’il est précédé par la proposition/la construction temporelle (*kada ‘quand’*) :

*Kada bismo izlazili u otmene restorane, govorili bismo francuski jedno s drugim*;  
 Quand nous *sortions* dans les restaurants chics, nous *parlions* le français l’un à l’autre.

Dans son article de 2007 Ašić soulève la question de savoir comment cela se fait que le potentiel, un mode verbal, dont la valeur de base est l'inactualité, puisse être employé dans les propositions temporelles marquant le sens itératif dans lesquelles il est traité d'un temps verbal ? Nous supposons qu'il existe un lien entre les emplois modaux et les emplois temporels du potentiel : en fait les phrases au potentiel expriment une tendance du sujet à répéter une action dans le passé.

Considérons l'exemple suivant :

- (38) *Ona bi se pojavila na vratima, ušla u moju sobu, pritrčala mi i zagrlila me;*  
 (38a) Elle *apparaissait* à ma porte, *entrait* dans ma chambre, *courait* vers moi et *m'embrassait*.

On aperçoit dans cet exemple l'enchaînement des événements selon un ordre établi et on peut interpréter chacun comme une sorte de condition pragmatique (préparation) pour l'autre qui le suit.

Il est aussi des cas, sans la condition exprimée, dans lesquels on a l'impression que l'événement signalé par le potentiel d'habitude 'demande une suite', *i.e.* l'événement suivant doit être indiqué :

- (39) *Dušan bi pobegao u orman... I mi bismo ga po čitav sat tražili;*  
 (39a) Dušan *fuyait* dans le placard...et nous le *cherchions* pendant toute une heure;  
 (40) *Učiteljica bi me dobro izgrdila... i poslala u čošak;*  
 (40a) L'institutrice me *grondait* sévèrement et *envoyait* au coin.

Dans les exemples (39) et (40) le locuteur s'attend à ce que la narration se poursuive. Il s'établit, ainsi, comme un lien entre les événements, la condition (comprise comme un lien pragmatique entre les deux entités) étant exprimée dans une certaine mesure.

3.3 SYNTHÈSE. Le potentiel serbe est un mode verbal désignant des actions inactuelles simplement envisagées dans notre pensée. Son instruction aspectuelle, comme celle du parfait des verbes imperfectifs, informe qu'il peut représenter un procès globalement ou cursivement selon qu'il actualise un verbe imperfectif ou perfectif (čitati 'lire' / *pročitati* 'avoir lu'). Même s'il s'agit d'une forme modale, le potentiel exprime aussi une valeur temporelle : nous avons montré qu'il est intrinsèquement temporel dans les propositions non téléonomiques (Ašić – DODIG 2015 ; Ašić *et al.* 2017) ; les grammairiens traditionnels affirment la même chose dans le cas de l'expression de l'itération dans le passé. Nous avons expliqué *supra* que dans ledit emploi le potentiel garde toujours un lien avec sa modalité, *i.e.* il exprime l'habitualité conditionnelle (la condition au passé perd son inactualité et devient un fait qui se répète) qui effectivement n'est qu'une itération dans le passé (Ašić 2007).

Nous avons vu que, par rapport au parfait des verbes imperfectifs, le potentiel marque l'itération dans le passé en actualisant les deux types aspectuels des verbes, à savoir les verbes perfectifs et les verbes imperfectifs. L'interprétation itérative dans le passé s'infère moyennant les marqueurs de l'itération typiques : *chaque jour* ('svaki dan'), *le dimanche* ('nedeljom'), *souvent, parfois*, ('često', 'ponekad'), etc, mais aussi moyennant ceux parmi lesquels nous rangeons les propositions et les constructions temporelles préparant le co(n)texte pour l'emploi du potentiel d'habitude. En fait, d'un point de vue syntaxique, pour produire le

sens d'itération dans le passé sans présence de circonstant, il faut qu'il y ait au moins deux propositions : une construction temporelle (p.ex. *pred njegov dolazak* 'avant son arrivée') ou une proposition temporelle + une proposition contenant le potentiel.

S'agissant de l'interprétation semelfactive, nous avons montré qu'elle est toujours en vigueur si le potentiel exploite uniquement son sémantisme de base, à savoir l'inactualité qui est présent dans les non téléonomiques, mais qu'elle n'est jamais possible lors de l'emploi du potentiel d'habitude marquant l'action actuelle qui se répétait dans le passé. Le lien qui existe entre des phrases au potentiel d'itération avec des phrases conditionnelles explique pourquoi le potentiel ne peut désigner un procès passé semelfactif.

#### 4. L'EXPRESSION DE L'ITÉRATION ET LES EFFETS STYLISTIQUES

4.1. L'EXPRESSION DE L'ITÉRATION ET LES EFFETS STYLISTIQUES EN FRANÇAIS. Du fait que nous avons noté qu'il existe un parallélisme entre l'imparfait et le passé simple en français et le potentiel et le parfait des verbes imperfectifs en serbe en ce qui concerne des effets stylistiques, nous avons décidé de les analyser en plus de détails *infra*.

Nous avons démontré (v. le point 2) que l'imparfait participe de la production de l'itération cursive alors que le passé simple construit l'itération globale. Vu cette différence, nous aimerions examiner des différences au niveau stylistique entre ces deux formes verbales exprimant l'itération dans le passé. Selon nous, l'imparfait donne une vision statique des procès itérés dans le passé ce que l'on peut remarquer dans l'exemple (41) :

(41) Assez souvent, dès huit heures du matin et plus tôt, elle *allait* chez quelque ministre. Rarement elle *dînait* chez eux avec leurs femmes et une compagnie fort trayée. (L. de Rouvroy, *Mémoires de Saint-Simon*).

Ici il sert à décrire un état des choses valable dans le passé, exprimant une habitude.

Par contre, le passé simple met l'accent sur chaque réalisation particulière du procès en l'individualisant. Dans l'exemple suivant, nous pouvons remarquer que la progression temporelle est effective (l'enchaînement des procès au passé simple), nécessaire pour la construction de l'itération globale; cependant, l'itération n'est pas vue comme une habitude :

(7) Vers la mi-janvier, après des chutes de neige qui rendirent les chemins tout à fait impraticables, le temps *s'éclaircit* et un avion de reconnaissance allemand, à l'heure du déjeuner, *remonta* la vallée de la Meuse. [...] Le spectacle ne *parut* à Grange nullement guerrier [...] L'avion *revint* presque chaque jour pendant une semaine. Grange pensa que la neige rendait les terrassements en cours sur la position de la Meuse plus visibles.

4.2. L'EXPRESSION DE L'ITÉRATION ET LES EFFETS STYLISTIQUES EN SERBE. Comme il a déjà été mentionné, ce sont le parfait des verbes imperfectifs et le potentiel qui marquent l'itération dans le passé en serbe. S'il y a deux formes marquant un même sens, il est logique de s'attendre à une différence au niveau stylistique entre elles. Selon Ivić (2008 : 60), l'emploi de ces deux formes verbales est fondé sur



l'opposition : « l'information strictement factuelle de la répétition de l'action – la représentation émotionnelle de l'action ». Le parfait est utilisé dans le premier cas et le potentiel dans le deuxième. Soulignons que par rapport au parfait, le potentiel possède la capacité à styliser l'action répétée dans le passé, *i.e.* il marque l'itération d'une action dans le passé en produisant l'effet stylistique de l'évocation des souvenirs et de la nostalgie<sup>29</sup>.

Stanojević et Ašić (2012) soulignent aussi une différence entre le potentiel et le parfait concernant la représentation de l'itération d'une action dans le passé.

Comparons les exemples suivants :

- (42) Marija *je* svako veče *pila* čokoladno mleko;
- (42a) Marie *a bu*<sup>30</sup> du lait au chocolat chaque soir;
- (43) Marija *bi* svako veče *popila* šolju hladnog čokoladnog mleka;
- (43a) Marie *buvait*<sup>31</sup> un verre de lait au chocolat froid chaque soir.

Dans les exemples *supra*, les deux formes verbales expriment une éventualité qui se répétait dans le passé, mais le parfait (42) la représente comme une habitude du sujet, *i.e.* sa caractéristique permanente durant une période, tandis que le potentiel (43) ne la présente pas comme une habitude ni comme un comportement habituel du sujet qui se répétait dans le passé ; il met l'accent sur chaque réalisation particulière de cette qualité du sujet, de son comportement qui ne se répétait pas régulièrement dans le passé. Le potentiel ne peut pas exprimer une caractéristique qui était valable dans le passé, ce qui explique la nécessité d'employer le parfait pour marquer ce sens :

- (44) Marija *je* kao osnovac odlično *igrala* košarku;
- (44a) Élève, Marie *a joué* très bien au basket-ball;
- (45) \*Marija *bi* kao osnovac odlično *igrala* košarku;
- (45a) Élève, Marie *jouait* très bien au basket-ball.

La production de l'effet stylistique déjà mentionné – l'évocation des souvenirs – s'explique alors, selon nous, exactement à cause de cette image de chaque occurrence particulière de l'événement que donne le potentiel et qui s'accorde avec la réminiscence. C'est pourquoi le parfait des verbes imperfectifs qui dénote une caractéristique du sujet ne produit pas d'effets de réminiscence.

Dans l'exemple suivant, on peut remarquer la différence entre les manières dont le potentiel d'habitude et le parfait expriment l'itération d'une action :

- (46) Pred džamiju *je dolazio* i Salih Golub, siromašni šerbedžija s Vratnika. *Skinuo bi* s ramena tešku posudu sa šerbetom, i *sjeo* na kamen, teško dišući. Kad *bi se odmorio, počeo bi* da pjevuši, poluglasno, za sebe, naslonjen na zid, zatvorenih očiju. (M. Selimović, *Tvrđava*, p. 28);
- (46a) Devant la mosquée *venait* aussi Salih Goloub, le pauvre marchand de sorbets de Vratnik. Il *déposait* son lourd bidon et *s'asseyait*, tout haletant, sur une pierre.

<sup>29</sup> L'effet stylistique de la nostalgie résulte de l'effet de l'évocation des souvenirs. En effet, si les événements n'existent plus dans le présent, c'est-à-dire, si on se souvient de quelque chose qui est irréversiblement disparu, on exprime alors la nostalgie.

<sup>30</sup> Selon le contexte, il y est également possible d'employer l'imparfait *buvait*.

<sup>31</sup> Ici, l'imparfait est obligatoire et exprime l'habitude, colorié d'effets stylistiques dont il était question *supra*.

Une fois *reposé*, il *se mettait* à chantonner à mi-voix, pour lui-même, adossé au mur, les yeux clos. (M. Selimović, *La Forteresse*, p. 26).

Par le biais du prédicat au parfait du verbe imperfectif *dolaziti* (*je dolazio* ‘venait’) le narrateur informe et introduit le lecteur dans le récit tandis que par le potentiel (*skinuo bi* ‘déposait’; *bi sjeo* ‘s’asseyait’; *bi se odmorio* ‘une fois reposé’; *počeo bi* ‘se mettait’) il vivifie les événements, il crée une image de cet homme Golub devant les yeux du lecteur. Les prédicats au potentiel forment une sorte de suite des événements se répétant dans le passé. Les événements progressent obligatoirement et on a une vision dynamique des choses.

Force est de noter que cet effet stylistique, à savoir le dynamisme narratif produit par le potentiel, se perd en serbe si on emploie le parfait des verbes imperfectifs car cette forme verbale ne donne pas l’instruction sur la progression temporelle, ce que l’on peut remarquer dans l’exemple (47) :

(47) *Sedeo je i pio kafu;*

(47a) Il était assis et il *prenait* son café.

signifiant que les deux éventualités au passé imperfectif ont eu lieu en même temps, alors que le cas de (48) où les deux éventualités sont au passé perfectif signifient que la première éventualité précède la seconde :

(48) *Seo je i popio kafu;*

(48a) Il *s’assit* et *prit* son café.

L’exemple (49) dans lequel nous employons le parfait des verbes imperfectifs au lieu du potentiel, reflète un autre effet stylistique : les verbes imperfectifs de par leur nature atélitique, semblent ralentir les actions de sorte qu’il n’y a pas de succession immédiate entre les événements :

(49) Pred džamiju *je dolazio* i Salih Golub, siromašni šerbedžija s Vratnika. *Skidao je s ramena tešku posudu sa šerbetom, i sjedao na kamen, teško dišući. Kad se odmarao, počinjao je da pjevuši, poluglasno, za sebe, naslonjen na zid, zatvorenih očiju;*

(49a) Devant la mosquée *venait* aussi Salih Goloub, le pauvre marchand de sorbets de Vratnik. Il *déposait* son lourd bidon et *s’asseyait*, tout haletant, sur une pierre. Une fois *reposé*, il *se mettait* à chantonner à mi-voix, pour lui-même, adossé au mur, les yeux clos.

**5. CONCLUSION.** L’objectif de notre travail était d’analyser et de comparer les différentes manières d’expression de l’itération dans le passé en français et en serbe. En français le moyen typique d’exprimer cette lecture itérative est d’employer l’imparfait et le passé composé. Cependant, nous avons montré que cela est aussi possible à l’aide du passé simple et du plus-que-parfait, les temps verbaux qui sont à première vue “allergiques” à l’expression de l’itération. Notre objectif était de souligner que l’itération ne fait pas partie du sémantisme d’un temps verbal, comme ce fait s’applique traditionnellement dans le cas de l’imparfait français intitulé dans la littérature l’imparfait *itératif* ou *d’habitude*, mais qu’elle représente le produit de la combinaison des éléments co(n)textuels (l’Aktionsart, les circonstants, etc.) et des instructions temporelles et aspectuelles des formes verbales qui sont pertinentes pour la détermination du type de l’itération ; plus précisément,

en fonction de la représentation du procès, soit vu dans son cours sans prendre en compte les bornes, soit vu en accomplissement, on distinguera l'itération cursive ou globale. Ainsi, nous avons vu que l'imparfait et le plus-que-parfait participe de la production de l'itération cursive alors que le passé simple construit l'itération globale, et le passé composé peut construire les deux types.

Dans la langue serbe, l'itération dans le passé peut être désignée également par l'imparfait, l'aoriste, voire le plus-que-parfait, ensuite à l'aide du présent et de l'impératif narratifs et bien entendu moyennant le parfait des verbes imperfectifs et le potentiel. Néanmoins, en prenant en considération le cadre limité de cet article et le fait important que, par rapport au français, la langue serbe marque un emploi beaucoup plus modeste des trois premiers temps verbaux cités *supra* représentant une catégorie stylistique, ce qui s'est reflété sur notre corpus aussi, et que l'on emploie/peut employer le parfait à leur place en serbe, nous nous sommes focalisées sur l'analyse du parfait et notamment du potentiel puisqu'il s'agit d'un mode verbal. Ainsi nous avons réussi à inférer des réponses assez pertinentes qui ne sont pas, selon nous, correctement expliquées dans la littérature traditionnelle :

- (i) le parfait des verbes perfectifs exprime uniquement la progression temporelle entre des événements passés alors que le parfait des verbes imperfectifs peut marquer aussi l'itération des événements dans le passé ;
- (ii) le parfait des verbes imperfectifs construit l'itération cursive inférée moyennant la nature atélique des verbes imperfectifs au parfait, les circonstants temporels fonctionnant comme marqueurs de l'itération ou simplement à l'aide du co(n)texte approprié ;
- (iii) le potentiel participe de la production de l'itération globale et cursive en actualisant les deux types aspectuels des verbes (perfectifs et imperfectifs) moyennant les marqueurs de l'itération typiques : *chaque jour* ('svaki dan'), *le dimanche* ('nedeljom'), *souvent, parfois*, ('često', 'ponekad'), etc., mais aussi moyennant le co(n)texte dans lequel figurent les propositions et les constructions temporelles ;
- (iv) en tant qu'une forme modale, le potentiel n'exprime pas une valeur temporelle dans le cas de l'expression de l'itération passée, ce que l'affirment tous les grammairiens traditionnels, mais il garde toujours un lien avec sa modalité, *i.e.* il exprime l'habitualité conditionnelle (la condition au passé perd son inactualité et devient un fait qui se répète) qui effectivement n'est qu'une itération dans le passé ;

Dans ce travail nous avons aussi mis accent sur le lien existant entre l'itération passée et les effets stylistiques. Chose intéressante, il s'est avéré qu'il y a un parallélisme entre d'un côté l'imparfait et le passé simple en français et de l'autre côté le potentiel et le parfait des verbes imperfectifs en serbe, concernant les effets stylistiques : à la différence de l'imparfait français et du parfait des verbes imperfectifs serbe, le passé simple français et le potentiel serbe marquent l'itération passée qui n'est pas vue comme une habitude ; plus précisément, l'imparfait français et le parfait des verbes imperfectifs serbe expriment une éventualité qui se répétait dans le passé en la représentant comme une habitude du sujet, *i.e.* sa caractéristique permanente durant une période alors que les deux autres formes verbales mettent l'accent sur chaque réalisation particulière de cette qualité du sujet. Finalement, nous avons montré la différence entre le parfait des verbes imperfectifs et le potentiel au niveau stylistique : par rapport audit parfait, le potentiel possède la capacité à styliser l'action répétée dans le passé en produisant

les effets stylistiques suivants : l'évocation des souvenirs et de la nostalgie ; aussi, le potentiel est apte à vivifier la narration alors que le parfait des verbes imperfectifs la ralentit.

#### LITTÉRATURE CITÉE

- AŠIĆ, Tijana. S one strane potencijala – novi pristupi objašnjenju upotrebe potencijala za označavanje ponavljanja u prošlosti. *Južnoslovenski filolog* 36/1 (2007): 137–150.
- AŠIĆ, Tijana, Veran STANOJEVIĆ. On expressing habituality in French and English. *Zbornik Matice Srpske za filologiju i lingvistiku* 15/1 (2012): 255–263.
- AŠIĆ, Tijana, Milana DODIG. Conditionnel temporel objectif en français et en serbe. *Actes du colloque Études françaises aujourd'hui*. Belgrade : Faculté de Philologie, 2015, 167–180.
- BELIĆ, Aleksandar. *Istorija srpskog jezika*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 1999.
- BRES, Jacques. Fréquence narrative et temps verbal : une approche linguistique à partir de Un Balcon en forêt. *L'Information grammaticale* 115 (2007): 42–46.
- DODIG, Milana. *Le conditionnel français et ses équivalents sémantiques en serbe – étude comparative entre le conditionnel français et le potentiel serbe*. Thèse de doctorat, Université Montpellier 3, Université de Kragujevac, 2018.
- DODIG, Milana. Le phénomène d'itération dans l'époque passée en français et la question de sa traduction. *Philologia Mediana* 12 (2020): 235–249.
- GOSSELIN, Laurent et al. *Aspects de l'itération : l'expression de la répétition en français : analyse linguistique et formalisation*. Berne : Peter Lang, 2013.
- GREVISSE, Maurice. *Le Bon Usage*. Éditions Duculot, Gembloux, 1964.
- IVIĆ, Milka. *Lingvistički ogledi*. Beograd: Biblioteka XX vek, 2008.
- KATIČIĆ, Radoslav. *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika*. Zagreb : Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, 2002.
- MARETIĆ, Tomislav. *Hrvatska ili srpska gramatika za srednje škole*. Zagreb : L. Hartman, 1906.
- PETROVIĆ, Nada. *Francuska glagolska vremena I: komparativna analiza francuskog i srpskog pluskvamperfekta*. Beograd: Naučna knjiga, 1991.
- PETROVIĆ, Nada. *Francuska glagolska vremena II*. Beograd: Filološki fakultet, Narodna knjiga, 2002.
- PIPER, Predrag et al. *Sintaksa savremenoga srpskog jezika*. Beograd: Institut za srpski jezik SANU, Novi Sad: Matica srpska, 2005.
- RIEGEL, Martin et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France, 2001.
- STANOJČIĆ, Živojin, Ljubomir POPOVIĆ. *Gramatika srpskoga jezika*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva. Novi Sad : Zavod za izdavanje udžbenika, 1994.
- STANOJEVIĆ, Veran, Tijana AŠIĆ. *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku*. Kragujevac: Filološko-umetnički fakultet, 2006.
- STANOJEVIĆ, Veran, Tijana AŠIĆ. Vremenske upotrebe kondicionala u francuskom i srpskom jeziku. *Srpski jezik, književnost, umetnost*. Kragujevac: Filološko-umetnički fakultet, 2012, 367–379.
- STEVANOVIĆ, Mihailo. *Funkcije i značenja glagolskih vremena*. Posebna izdanja Srpske akademije nauka i umjetnosti, Odeljenje literature i jezika, knj. 20. Beograd: SANU, 1969.
- VUKOVIĆ, Jovan. *Sintaksa glagola*. Sarajevo: Zavod za izdavanje udžbenika, 1967.
- WILMET, Marc. *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette supérieur, 2003.

Милана Додиг  
Тијана Ашић

## ИТЕРАЦИЈА У ПРОШЛОСТИ И СТИЛСКИ ЕФЕКТИ У ФРАНЦУСКОМ И СРПСКОМ ЈЕЗИКУ

### Резиме

У овом раду истражујемо начине исказивања итерације у прошлости у француском и српском језику. Треба напоменути да су типични начини обележавања итерације у оба језика: прилози и прилошке одредбе (*chaque jour; souvent* ('често'), сама природа глагола (*rabâcher*; поскакивати ('*sautiller*'), а често се овој класификацији придружују и различити глаголски облици. Нашу пажњу је управо привукла последња констатација, односно чињеница да се дати феномен може изразити и глаголским временом. Ми се придружујемо Бресу (2007) у ставу да је итерација заправо продукт контекста, а не глаголског времена (прецизније, није део његовог семантизма), који подразумева бројне факторе: тип глагола према Вендлеровој класификацији, присуство прилошких одредби, темпоралне и аспектуалне инструкције глаголских времена. Дакле, наш посебан циљ био је да, у оквиру Бресовог приступа, представимо релацију глаголско време – итерација, али смо се ограничили на домен прошлости, што диктира наш корпус, а и лимитиран обим рада.

Што се тиче француског језика, у традиционалној литератури најчешће се имперфекат, као глаголско време, доводи у везу с исказивањем итерације у прошлости, али се помиње и перфекат, док су у српском језику типични глаголски облици за маркирање датог феномена: перфекат несвршених глагола и потенцијал, а наводе се још и имперфекат, аорист, чак плусквамперфекат, затим наративни презент и императив. У фокусу наше анализе су, ипак, перфект несвршених глагола и потенцијал, из разлога што се, у односу на француски језик, последњи наведени глаголски облици све ређе користе у стандардном српском језику, што се може приметити у нашем корпусу, а и уместо њих се може употребити перфекат. У анализи француског, испитали смо, поред имперфекта и перфекта, и прошла глаголска времена, која се на први поглед никако не могу довести у везу с исказивањем прошле итерације: аорист и плусквамперфекат.

У раду смо се бавили и врстом итерације, коју поменуте глаголске форме могу да маркирају: глобална/курзивна, и приказали њихове разлике у изражавању итерације у прошлости. Посебну пажњу посветили смо утврђивању и објашњењу везе која постоји између итерације и стилских ефеката, које производе поменути глаголски облици.

Универзитет у Крагујевцу  
Филолошко-уметнички факултет  
Одсек за филологију  
Јована Цвијића бб, 34000 Крагујевац, Србија  
*dodigmilana@filum.kg.ac.rs*  
*tijana.asic@gmail.com*

(Примљено: 16. октобра 2020;  
прихваћено: 28. октобра 2021)